

L'influence des contraceptifs sur le cerveau et la libido

Catherine de Bournonville effectue, grâce à la Fondation Léon Frédéricq, une étude sur la contraception, les neuro-œstrogènes et la motivation sexuelle. Il y a du travail



CATHERINE DE BURNONVILLE
Chercheuse du mois

Catherine de Bournonville, 33 ans, est une pure Liégeoise. Après avoir fait ses études secondaires au Collège Saint-Servais en math fortes et latin, elle se dirige vers la faculté de psychologie de l'ULiège. Pendant cette période, elle réalise qu'elle est en fait passionnée de biologie et qu'elle a besoin d'étudier des aspects beaucoup plus scientifiques. Après son bac, elle décide donc d'entamer un master en Neurosciences afin de se concentrer sur la recherche fondamentale et les sciences biomédicales. En dernière année, elle rencontre Jacques Balthazard, Docteur en science biomédicale à l'Université de Liège. Un coup de foudre professionnel qui lui donnera l'occasion de réaliser une thèse de doctorat sur «*le contrôle neurochimique de l'aromatase cérébrale et ses implications comportementales*». En 2016, elle décide de partir à Amherst, dans le Massachusetts aux États-Unis, afin de travailler sur les aspects sensoriels qui lient hormones et cerveau. En 2018, enceinte de sa deuxième petite fille, elle revient à Liège et commence à travailler avec le Dr Charlotte Cornil sur différents projets liés aux fonctions des œstrogènes produits par le cerveau (ou neuro-œstrogènes).

UNE ÉTUDE MULTI-FACETTES

«*Le sujet de la contraception, des hormones et de la motivation sexuelle sont des sujets qui ont été très peu étudiés jusqu'à présent, nous explique Catherine. Durant mon doctorat, j'ai été passionnée par l'étude des hor-*



La libido est quelque chose de très complexe à étudier chez l'être humain en raison des éléments sociologiques comme les cultes, et les éléments du passé qui vont en quelques sortes cadencer la pensée sexuelle

mones, mais lorsque je suis devenue maman, j'ai commencé à m'intéresser plus particulièrement à la physiologie de la femme et les fluctuations hormonales qui y sont associées (cycle, grossesse, etc.). C'est ce qui m'a réellement motivé à lancer cette étude. » En effet, lorsqu'on est enceinte, beaucoup de questions reliées à la physiologie de la femme peuvent arriver. Il était donc important pour elle de se pencher sur ce sujet et de, par exemple, savoir comment fonctionne les hormones sur le corps des femmes et sur leur cerveau mais aussi tout l'affect que les hormones peuvent influencer (humeur, stress, libido). «*Beaucoup de femmes utilisant un contraceptif hormonal ont remarqué un impact négatif sur la libido. Dans mon projet de recherche, on s'attaque donc à deux questions: comment la motivation sexuelle est régulée dans le cerveau et comment les effets contraceptifs ont de l'influence sur le cerveau et sur la libido.* » continue la chercheuse.

Cette étude se fait principalement en laboratoire, accompagnée par Charlotte Cornil. «*On teste en réalité plusieurs types de contraceptifs en les comparant avec de nouvelles molécules hormonales, qui sont toujours en phases de test, mais qui sont plus naturelles*

que celles déjà sur le marché. Ces nouveaux contraceptifs ont des effets secondaires beaucoup moins importants sur les femmes, nous tentons de savoir si c'est aussi le cas sur la motivation sexuelle » nous détaille Catherine.

LA VÉRITÉ SUR CE QUI NOUS MOTIVE VRAIMENT (SEXUELLEMENT)

Comme nous l'explique notre chercheuse, il n'y a pas de définition propre de la motivation sexuelle : «*C'est quelque chose qui est propre à chacun, témoigne-t-elle. Il y a en effet des définitions typiques que l'on peut trouver dans la littérature scientifique, mais elles restent très vagues, selon moi. Qui plus est, la libido est quelque chose de très complexe à étudier chez l'être humain en raison des éléments sociologiques comme les cultes, et les éléments du passé qui vont en quelques sortes cadencer la pensée sexuelle. Personnellement, je décrirai la motivation sexuelle comme tous les comportements qui vont servir à trouver un partenaire, l'approcher, le séduire et qui vont au final mener à la reproduction.* »

Il faudra encore près d'un an et demi à Catherine de Bournonville pour, avec l'aide la Fondation Léon Frédéricq, terminer son étude et la publier. Mais il existe encore un tas de projets de publications sur les différents aspects hormonaux et scientifiques que notre chercheuse ne manquera pas d'approcher.

Martin LEEMANS

Vous souhaitez, vous aussi, soutenir la Fondation Léon Frédéricq et nos jeunes chercheurs de l'Université et du CHU de Liège ?

FAITES UN DON, CHAQUE AIDE EST ESSENTIELLE!
Compte : BE48 0018 3821 0927
Communication : Fondation Léon Frédéricq CC4012
(déductibilité fiscale à partir de 40€)

CONTACT

Fondation Léon Frédéricq,
Caroline MAZY, 04/366.24.06,
caroline.mazy@chuliege.be